

SCANDERBERG

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1735

*Paroles d'Antoine Houdar de la Motte
et Jean-Louis-Ignace de La Serre
Musique de François Rebel et François Francœur*

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

SCANDERBERG, *TRAGÉDIE,*

Représentée par l'Académie royale de musique, l'an 1735.

Paroles de Feu Monsieur de la Mothe ;

Achevées par M. De Laferre.

Musique de Messieurs Rebel, et Francoeur.

146

ACTEURS DU PROLOGUE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragédie.*

POLYMNIE, *Muse de la Musique.*

L'AMOUR.

LA MAGIE.

Suite de MELPOMENE, de POLYMNIE, et de L'AMOUR.

LES GRACES.

JEUX, ET PLAISIRS.

147

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un bois consacré aux Muses ; et le Parnasse dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, POLYMNIE ; *Suite des deux Muses.*

MELPOMENE.

DE l'antiquité mémorable

J'ai chanté les héros fameux ;

Un temps moins reculé m'offre un sujet heureux,

Qui par vos sons touchans peut devenir aimable.

POLYMNIE.

Vous réglez tous mes mouvements,

Vous m'inspirez le tendre & le terrible.

Je ne saurois être sensible,

Qu'en imitant vos sentimens.

Bruit souterrain.

148

SCENE DEUXIÈME.

LA MAGIE, *et les acteurs de la scene précédente.*

MELPOMENE.

MAIS, quel bruit !... La Magie à nos yeux se présente.

LA MAGIE.

Muses, je viens encor, prête à remplir vos vœux,

Faire servir mon art à l'éclat de vos jeux.

MELPOMENE.

Non, je voudrois envain répondre à votre attente

Dans le projet que j'entreprends.

LA MAGIE.

Eh ! Sans moi, pouvez-vous enfanter ces miracles ;
Qui dans vos lyriques spectacles
Enchantent le cœur & les sens ?
J'obscurcis le soleil, je fais trembler la terre ;
Je déchaîne les vents, je soulève les mers ;
J'emprunte du ciel le tonnerre,
Pour effrayer, pour punir l'univers.
J'évoque du fonds des enfers
Les ombres pâles & plaintives ;
Pour leur faire quitter les ténébreuses rives,
Je force leurs prisons, & je brise leurs fers.

149

J'imité de l'Amour le séduisant langage ;
De ce tyran des cœurs, j'égale le pouvoir,
Et je fais comme lui, succéder à l'espoir
Les regrets, les pleurs, et la rage.

MELPOMENE.

Je veux moins effrayer, qu'intéresser les cœurs.
Des noirs enchantements, des prestiges trompeurs,
L'art terrible en ce jour ne m'est point nécessaire :
La simple vérité, par ses attraits vainqueurs,
Peut surprendre, saisir, et plaire.

LA MAGIE se retire.

150

SCENE TROISIÈME.

MELPOMENE, POLYMNIE ;

Suite des deux Muses.

MELPOMENE.

MAis, dois-je m'en flatter, si l'Amour ne m'éclaire ?
Que pouvons-nous sans son secours ?
Amour, c'est à toi seul que nous avons recours.

MELPOMENE & POLYMNIE.

En traçant de tes feux la naïve peinture,
Nous rendons tes traits plus puissans ;
Pour prix de nos efforts, viens embellir nos chants.

MELPOMENE.

Anime notre lyre.

POLYMNIE.

Attendris nos accens.

ENSEMBLE.

Sois l'ame de nos jeux, comme de la nature.

151

SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, MELPOMENE, POLYMNIE.

L'AMOUR.

MUses, je m'intéresse aux succès de vos jeux,
Chanter les douceurs que j'inspire,
C'est préparer les cœurs à ressentir mes feux ;

C'est leur apprendre à devenir heureux.
C'est les soumettre à mon empire.
Troupe légère à mes ordres soumise,
Vous qui suivez toujours mes pas ;
Pour feconder notre entreprise,
Faites briller tous vos appas.

LES JEUX, les PLAISIRS & les GRACES paroissent.

L'AMOUR, *alternativement avec le Chœur.*

Heureux, qui toujours Amant,
Chérit un tendre esclavage ;
S'il languit quelque moment,
Quel plaisir l'en dédommage !
Jeunes cœurs, d'un feu constant
Connoissez tout l'avantage ;
Votre hommage
Est le gage
Du bonheur qui vous attend ;
Hâtez-en l'heureux instant :
Que le prix vous encourage ;

152

L'Amour même vous en est garant.
Heureux un cœur qui s'engage.

L'AMOUR.

Loin de vos cœurs
Les tristes plaintes,
Les vives craintes,
Et les langueurs :
Que dans ces lieux
Tout s'empresse,
Chantez sans cesse
Mes traits & mes feux :
Suivez le Dieu qui vous inspire,
Ne craignez point un doux martyr
Non, non, point de soupirs ;
Sous mon empire,
Les maux sont plaisirs.

MELPOMENE, *à L'AMOUR.*

Retraçons les premiers ans
De ce Héros célèbre dans l'Histoire,
Qui fut depuis la terreur des Sultans :
Il te consacra les instans
Qu'un esclavage obscur déroboit à la gloire :
Qu'importe que le sort ait trahi les desirs ?
Tu régnes par les pleurs, comme par les plaisirs.

CHEUR.

Unissons-nous pour notre gloire,
Qu'un même zèle anime nos efforts :
Sur les cœurs attendris remportons la victoire,
Par nos chants & par nos accords.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

AMURAT, *empereur des Turcs.*
 ROXANE, *sultane favorite.*
 SCANDERBERG, *prince d'Albanie.*
 SERVILLE, *princesse, fille du despote de Servie.*
 OSMAN, *Bostangi Baschi.*
 LE MUPHTI.
Sultanes.
 UNE SULTANE.
Bostangis.
Grecs & Grecques de la suite de Servilie.
 UNE GRECQUE.
Janissaires.
 L'AGA DES JANISSAIRES.

Esclaves de différentes nations, de l'un & de l'autre sexe.

UNE ASIATIQUE.
 UNE ITALIENNE.
Peuples.
Odaliques.
 UNE ODALIQUE.
Imans de la suite du MUPHTE.
Sultanes, Turcs,
Grecques, Janissaires,
Spahis, Italiens,
Scythes, Asiatiques,
Odaliques.

La Scene est à Andrinople.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une partie des Jardins du Sérail avec une grotte.

SCÈNE PREMIÈRE.

SCANDERBERG, OSMAN.

SCANDERBERG.

Enfin, Osman, le jour qui commence à nous luire,
 Sera-t'il le dernier de ma captivité ?

OSMAN.

Prince, à vos desseins tout conspire ;
 J'ai sù hâter l'instant de votre liberté.

Ce peuple que l'erreur enchaîne,
 Croit qu'aujourd'hui ses lois descendirent des cieux.
 Les fêtes que ce jour ramène,
 Le tumulte, et la pompe occupent tous les yeux :
 Cette nuit même icy venez vous rendre,

Maître de ces jardins je puis tout entreprendre ;
Vous pourrez fuir de ce séjour.

SCANDERBERG.

O Nuit! hâte-toi donc de triompher du jour.
J'entens la gloire qui m'appelle,
Ah ! Qu'elle a de brillants appas !
La victoire vole autour d'elle ;
Je vois la renommée attachée à ses pas ;
Pour mériter leur faveur immortelle
J'irai braver mille trépas !
J'entens la gloire qui m'appelle,
Ah ! Qu'elle a de brillants appas !

OSMAN.

Vous pouviez borner votre gloire
A voir ici l'Amour combler tous vos désirs ;
Mais votre cœur dédaigne une douce victoire,
Qui ne coûte que des soupirs.

SCANDERBERG.

Ah ! Connois, cher Osman, le prince d'Albanie !
Je rougis d'un repos dont ma gloire est ternie ;

157

Envain, sur moi répandant ses bienfaits,
Amurat attend-t'il de ma reconnaissance
L'impunité de ses forfaits.
Mes freres immolés me demandent vengeance,

OSMAN.

L'Amour ! Eh ! quel objet a sù toucher votre ame ?
Pourriez-vous partager la flamme
Que Roxane ressent pour vous ?

SCANDERBERG.

A des yeux plus puissans mon ame est asservie :
Cette illustre princesse, à qui le sang me lie,
Dispose de mon cœur et doit armer mon bras.

OSMAN.

Quoi ! la princesse de Servie ?

SCANDERBERG.

De l'heureux Amurat j'accompagnois les pas
Lorsque de la princesse il attaqua le père,
Je la vis, je l'aimai, je sus même lui plaire :
Aujourd'hui qu'Amurat désole ses états,
Je cours la secourir, ou chercher le trépas.

OSMAN.

Jusqu'à la nuit vous devez encor feindre,
Je vous répons de tout, songez à vous contraindre.

158

SCENE DEUXIÈME.

SCANDERBERG.

AH ! Je jouis déjà de ces heureux instants
Dont le fidèle Osman vient de flatter ma flamme,
Qu'avec plaisir je les attens !
Le calme renaît dans mon ame.
Que ce jour est charmant, et que ces lieux sont beaux !

L'espoir, qui m'a flatté, les embellit encore.
Le chant des amoureux oiseaux,
La fraîcheur des zéphirs, les fleurs qu'ils font éclore,
Le murmure flatteur de ces riantes eaux,
Tout semble icy rendre hommage à l'Aurore.
Que ce jour est charmant, et que ces lieux sont beaux !
L'espoir, qui m'a flatté, les embellit encore.

159

SCENE TROISIÈME.

ROXANE, SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vous cherche toujours, je cède à ma foiblesse,
D'une vaine fierté je ne suis plus maîtresse,
Je viens vous confier mes déplaisirs secrets :
Mais jusqu'à ce moment, songez que ma tendresse
N'a parlé que par mes bienfaits.
Vos jours étoient proscrits, et j'ai sù les défendre ;
De mon amant pour vous, j'ai fléchi la rigueur,
Et mes soupirs & ma langueur,
Si vous aviez voulu m'entendre,
Vous ont trop dit le prix qu'en demandoit mon cœur.

SCANDERBERG.

L'Amour doit-il sur nous obtenir la victoire ?
De plus dignes objets demandent tous nos vœux ;
Et mes malheurs & votre gloire
Doivent nous garantir du pouvoir de ces feux.

ROXANE.

Cessez de prendre pour foiblesse
Le plaisir d'une tendre ardeur ;
Le péril en ces lieux l'accompagne sans cesse,
Et le rend digne d'un grand cœur.

160

SCANDERBERG.

Du jaloux Amurat vous trahissez la flamme.

ROXANE.

Je l'ai trahie, ingrat, en te sauvant le jour ;
Il alloit par ta mort prévenir mon amour ;
Il alloit assurer le repos de mon ame ?
Que dis-je ; malheureuse, hélas !
Où m'emporte ma barbarie ?
Non, prince, je ne puis vouloir votre trépas,
Ma pitié vous sauva la vie ;
Dûssiez-vous me haïr, je ne m'en repens pas.

SCANDERBERG.

Non, je ne hais que moi d'avoir trop sù vous plaire.
Pour prix du jour que je vous dois,
Faut-il vous exposer à toute la colère...

ROXANE.

Ingrat, sois plus sensible ; & tremble moins pour moi.
Que ton rival, instruit du transport, qui me guide,
Revienne ici venger sa foi ;
Qu'il plonge dans mon sein perfide

Le fer qu'il a levé sur toi,
Sous le glaive mortel tu me verrois contente,
Si de mon cœur mourant le tien étoit le prix :
Non, cruel, ce n'est point la mort qui m'épouvante,
Et je ne crains que tes mépris.

161

LES SULTANES paroissent.

ROXANE.

Des beautés de ces lieux la troupe icy s'avance.

SCANDERBERG.

Le devoir m'avertit de quitter ce séjour.

ROXANE.

Voyez nos jeux, tout ici vous dispense
Des dures loix de cette cour :
La faveur d'Amurat, mon pouvoir, son absence ;
Prince, puissent nos jeux vous rendre tout l'amour
Que fait naître votre présence.

SCENE QUATRIÈME.

ROXANE, SCANDERBERG, LES SULTANES.

ROXANE.

Que cette grotte s'embellisse,
Que l'onde captive y jaillisse,
Qu'elle en forme les ornements ;
Pour les rendre encor plus charmans,
Qu'à nos concerts l'Echo s'unisse :
Faisons tout retentir du doux bruit de nos chants.

162

CHOEUR DES SULTANES.

Que cette grotte s'embellisse,
Que l'onde captive y jaillisse,
Qu'elle en forme les ornements ;
Pour les rendre encor plus charmans,
Qu'à nos concerts l'Echo s'unisse :
Faisons tout retentir du doux bruit de nos chants.

On ouvre les fontaines, et la grotte devient un palais d'eau.

UNE SULTANE.

Les Ris, les Jeux,
Le doux Zéphire,
Dans ces beaux lieux,
Fixent leur empire ;
On est heureux
Dès qu'on soupire,
Tout y respire
L'Amour & les feux.
On goute icy mille plaisirs.
Tout fuit nos désirs,
Tout bannit nos peines,
C'est le séjour de la beauté ;
Non, la liberté
Ne vaut pas nos chaînes.
Les Ris, les Jeux,

Le doux Zéphire,
Dans ces beaux lieux,
Fixent leur empire ;

163

UNE SULTANE

Brillez, charmante Aurore.

CHEUR.

Régnez, Zéphirs délicieux.

LA SULTANE.

Riantes fleurs, empressez-vous d'éclore.

CHOEUR.

Oiseaux, remplissez l'air d'un bruit harmonieux,

LA SULTANE.

Clares eaux, que votre murmure
Rende encor nos concerts plus doux.

CHEUR.

Qu'à l'envi toute la Nature
Célèbre ce jour avec nous.

SCENE CINQUIÈME.

ROXANE, SCANDERBERG, OSMAN, SULTANES, BOSTANGIS.

OSMAN, *suivi des Bostangis.*

Quittez, quittez ces jeux ; mille chants d'allégresse
Retentissent dans ce séjour,
Et du Sultan vainqueur annoncent le retour.

ROXANE, *à part.*

Juste Ciel !

SCANDERBERG, *à part.*

Ah ! Princesse !

164

Quel sera ton destin ? que devient mon espoir !

OSMAN.

Déjà, pour lui marquer son zèle,
Le peuple loin des murs l'est allé recevoir.
Je vous laisse, et je vole où mon devoir m'appelle.

ROXANE, *en s'en allant.*

Que je crains ses transports jaloux !
Cherchons à prévenir un trop juste courroux.

CHOEUR DES BOSTANGIS, ET DES SULTANES.

Qu'il revienne comblé de gloire
L'amour l'attend dans ce séjour ;
Content des dons de la victoire,
Qu'il goûte icy ceux de l'amour.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Le Théâtre représente une cour extérieure du Sérail, ornée pour recevoir le Sultan.

SCENE PREMIERE.

SCANDERBERG.

AUx portes du Sérail Amurat vient se rendre,
 Amurat, en ce lieu m'ordonne de l'attendre ;
 Quel trouble affreux saisit mon cœur !
 Fatal triomphe, odieuse victoire,
 Chant importuns d'allégresse & de gloire,
 Que vous me présagez d'horreur !
 Qu'êtes-vous devenu, cher objet que j'adore ?
 Votre père gémit sous les loix du vainqueur ;
 Et pour comble de maux, j'ignore
 Si vous vivez, si vous m'aimez encore.
 Hélas ! Je veux envain douter de mon malheur !
 Fatal triomphe, odieuse Victoire,
 Chant importuns d'allégresse & de gloire,
 Que vous me présagez d'horreurs !

166

SCENE DEUXIÈME.

SCANDERBERG, SERVILIE, OSMAN.

SCANDERBERG.

QUE vois-je ! quel objet !

SERVILIE, *conduite par OSMAN.*

Où suis-je ! Justes cieux !
 Ah ! Cher prince, est-ce vous ?

SCANDERBERG.

Est-ce vous, ma princesse ?
 Ah ! Quel bonheur pour ma tendresse !

ENSEMBLE.

Mon cœur n'ose en croire mes yeux.

SCANDERBERG.

Vous gémissiez icy sous une dure chaîne.

SERVILIE.

Non, le Sultan touché de mes foibles attraits,
 Veut de ces lieux me rendre souveraine,
 Et mon père à ce prix vient d'obtenir la paix.

167

SCANDERBERG.

O Ciel ! C'en est donc fait, je vous pers pour jamais.

SERVILIE.

Le croyez-vous, qu'on puisse me contraindre
 A vous manquer jamais de foi ?

SCANDERBERG.

Nous n'en serons que plus à plaindre.

SERVILIE.

Non, je ne suivrai point une barbare loi :
Si vous m'aimez, que puis-je craindre ?

SCANDERBERG.

Le cruel Amurat punira vos mépris.

SERVILIE.

La mort même, la mort n'éteindra pas ma flamme.

SCANDERBERG.

Le bonheur de vous plaire est trop cher à ce prix.

SERVILIE.

A ce prix, il m'est doux de regner dans votre ame.

168

ENSEMBLE.

Promettons-nous cent fois d'éternelles amours,
C'est pour vous que mon cœur soupire.

SERVILIE.

On va nous ravir pour toujours
Le doux plaisir de nous le dire.

SCANDERBERG.

J'ose encore esperer un destin plus heureux,
Nous pouvons du Sultan prévenir la vengeance,
Differez seulement un hymen odieux ;
Et, par l'appas trompeur d'une vaine esperance,
Ménageons le moment d'échapper de ces lieux.

SERVILIE.

Qu'il m'en coutera cher ! Mais il faut me contraindre,
Ménagez bien tous les instans,
Si j'aime assez pour vouloir feindre,
Je sens que j'aime trop pour le pouvoir long-temps.

169

SCENE TROISIÉME.

SCANDERBERG, SERVILIE, AMURAT.

AMURAT, à *SERVILIE*.

VOyez, charmante Servilie,
Quels sont mes premiers soins en entrant dans ces lieux ;
J'ay permis qu'un héros à qui le sang vous lie,
Affranchi de nos loix, y parût à vos yeux.

à *SCANDERBERG*

J'élève la princesse à la grandeur suprême,
Tu dois partager son bonheur :
Tu dois être flatté d'apprendre d'elle même
Et son triomphe, et mon ardeur.

SCANDERBERG.

Quel cœur à tant d'appas ne rendroit pas les armes !

AMURAT.

Ma flamme a pris naissance au milieu des allarmes,
Dans le sein de la paix elle croît chaque jour,
Jamais à mes regards n'ont brillé tant de charmes,
Et jamais dans un cœur n'a régné tant d'amour.

Que me sert ce tribut que l'Europe & l'Asie
 Offrent sans cesse à mes plaisirs ;
 Des plus rares beautés cette troupe choisie,
 Dont l'orgueil se nourrit de ses moindres désirs,
 Ne mérite plus mes soupirs,
 Ni l'honneur de ma jalousie :
 Je ne veux plus aimer, ni voir que Servilie.
 Mais un si tendre amour éclate-t'il envain ?
 Serez-vous insensible à l'ardeur qui m'enflamme ?

SERVILIE.

L'intérêt de mon pere a réglé mon destin.

AMURAT.

Ne devrai-je qu'à lui le don de votre main ?
 Et ne puis-je esperer de regner dans votre ame ?
 Aimez, partagez les desirs
 D'un cœur fidèle.
 C'est pour une ardeur mutuelle,
 Qu'amour garde tous ses plaisirs.
 Aimez, partagez les plaisirs,
 D'un cœur fidèle.

SERVILIE.

Vous ordonnez, Seigneur ; que pourrais-je opposer ?
 Mais malgré cette ardeur que vous faites paroître,
 Dans un hymen si prompt je vois l'ordre d'un Maître
 Que l'orgueil de mon sang ne peut me déguiser.

171

Soyez plus généreux, respectez ma naissance,
 Souffrez que ma reconnaissance
 Fasse enfin dans mon cœur naître un juste retour.

AMURAT.

Quoi ! Je pourrais devoir mon bonheur à l'Amour !
 Qu'au gré de vos désirs notre hymen se differe,
 Tout dépendra de vous, c'est assez que j'espère.

à SCANDERBERG.

Conçois-tu le bonheur qu'on promet à mes feux ?
 Puisse l'Amour combler aussi tes vœux !
 De tous les cœurs il exige l'hommage.
 Tout heureux que je suis, en obtenant sa foi,
 Je le deviendrai davantage,
 Si tu peux l'être autant que moi.
 Venez, accourez-tous, vous qui suivez ma loi.

172

SCENE QUATRIÈME.

SCANDERBERG, SERVILIE,

AMURAT, *les officiers de la Porte, le peuple, Grecs & Grecques de la Suite de SERVILIE.*

CHOEUR.

DE nos Sultans
 Obscurcis la mémoire,
 Par ta gloire
 Fais nous compter tes instants.

Heureux vainqueur !
Jouis de ta victoire.
Un tendre cœur
Assure ton bonheur ;
Que sa constance
Récompense
Ton ardeur.
Redisons cent & cent fois :
Il s'est donné par son choix
Le prix de ses exploits.
Sans soupirs & sans larmes,
Sans allarmes
Que les charmes,

173

Que les doux plaisirs s'assemblent dans sa cour.
Triomphe, Amour ;
Que sont nos ames
Sans tes flammes ?

AMURAT.

Unissez, unissez vos voix ;
Chantez mes feux, chantez la gloire de mes armes :
L'Amour couronne mes exploits,
Célébrez à jamais ses charmes.

CHOEUR.

Unissons, unissons nos voix ;
Chantons ses feux, chantons la gloire de ses armes :
L'Amour couronne ses exploits,
Célébrons à jamais ses charmes.

UNE GRECQUE *de la suite de* SERVILLE.

Après tant d'allarmes,
Succède un beau jour ;
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

Le CHOEUR répète ces quatre vers.

LA GRECQUE.

Recevez l'empire
Des mains du vainqueur ;
Le vainqueur soupire,
Recevez son cœur ;
Tout conspire
A combler votre bonheur.

174

CHOEUR.

Après tant d'allarmes,
Succède un beau jour ;
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

CHOEUR DES GRECQUES.

A ses coups
Livrons-nous,
Que de charmes !

LA GRECQUE.

Pourquoi le craignez-vous ?

CHOEUR.

Après tant d'alarmes
Succède un beau jour,
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

AMURAT, à SERVILIE.

Venez dans mon palais, adorable princesse ;
Que de nouveaux honneurs signalent ma tendresse.

CHOEUR.

De nos Sultans
Obscurcis la mémoire,
Par ta gloire
Fais nous compter tes instans.
Heureux vainqueur !
Jouis de ta victoire.

FIN DU SECOND ACTE.

175

ACTE III.

Le théâtre représente une cour intérieure du Sérail.

SCENE PREMIERE.

ROXANE.

TOut est prêt, le vizir seconde mon envie ;
Tremble Amurat ; la mort va punir ton forfait.
Non que, sensible à ma flamme trahie,
Je regrette des vœux dont un autre est l'objet ;
Perfide comme toi, mon cœur te justifie ;
Mais, quand tu me ravis ce rang & ce pouvoir
Que ton amour destine à Servilie,
Mon orgueil qui s'irrite, arme mon désespoir.
Connois-toi mieux, faible Roxane !
Si le Sultan périt, l'amour seul le condamne :

176

Cédons à nos destins, immolons Amurat,
Du ciel qui le permet, suivons l'Arrêt suprême.
Heureuse ! Si je puis attendrir un ingrat,
Quand j'ose tout tenter pour le venger lui-même.
Fureur, Amour,
Secondez mon impatience ;
Fureur, Amour,
Regnez dans mon cœur tour à tour.
Qu'importe quels motifs animent ma vengeance :
Si les traits qu'elle lance
Servent mon espoir en ce jour.
Fureur, Amour,
Secondez mon impatience ;
Fureur, Amour,
Régnez dans mon cœur tour à tour ;
Frappez d'intelligence.

SCENE DEUXIÈME.

ROXANE, SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vais vous délivrer d'un tyran furieux,
Prince, je vais venger vos freres.
De nos loix les dépositaires
Ne sauroient approuver un hymen odieux ;
Et déjà le vizir arme les janissaires.
Ce même jour Amurat expire dans ces lieux.

177

SCANDERBERG.

Le vizir sert votre vengeance ?

ROXANE.

Quand il implora mon appui,
Et que pour sa grandeur j'employai ma puissance,
Il me promit la récompense
Qu'il va me donner aujourd'hui.

SCANDERBERG.

Vous voulez qu'Amurat périsse.
Lui, dont l'amour vous fit des jours si fortunés !

ROXANE.

C'est à vous que mon cœur en fait le sacrifice,
Et c'est vous qui me condamnés !
Attendrai-je, qu'instruit des feux que dans mon ame
L'Amour a fait naître pour vous,
Il éteigne en mon sang une coupable flamme ?
Que vous-même à mes yeux, expiriez sous ses coups ?
Je connois ses fureurs ; et son bras parricide
Contre des jours si chers déjà me semble armé ;
Quelquefois il fait grace à l'amante perfide,
Mais jamais au rival aimé.

178

Non, vous ne mourrez point ; qu'il soit notre victime.
Meure avec le cruel, l'objet de ses amours.

SCANDERBERG.

O ciel ! Que dites-vous ?

ROXANE.

Dans l'ardeur qui m'anime,
Perdre tout l'univers pour conserver vos jours,
Ne me paroîtroit pas un crime.

SCANDERBERG.

Ce ne sont point mes jours que vous voulez sauver,
Le choix d'une rivale arme votre colere.

ROXANE.

Ah ! Si la grandeur peut me plaire,
Je n'en veux que pour t'élever.
Par le trépas qu'a juré ma vengeance,
Je vais te préparer des destins éclatans.
Allons dans tes états chercher des combattants,
Arme toi ; ta valeur te permet l'espérance
De renverser le trône des sultans.

SCANDERBERG.

Non, plutôt d'Amurat j'entreprends la défense.

ROXANE.

Quoi ! Prince, auriez-vous donc cessé de le hair ?

SCANDERBERG.

Ma haine est généreuse, et ne sait point trahir.

179

Il commande aux sujets dont je suis né le maître.

J'ai vû dans son palais mes freres égorgés ;

Mais, s'il faut les venger en traître,

Ils ne seront jamais vengés.

Quittez, quittez vous-même un dessein si barbare ;

Craignez que le sultan jaloux,

Instruit de vos projets, ne prévienne les coups

Que votre haine lui prépare.

Rien ne vous sauveroit d'un trop juste courroux ;

Le trait que vous lancez, retomberoient sur vous.

ROXANE.

La frayeur d'une mort cruelle

N'arrête point ici les grands projets :

A force de la voir de près,

Nous perdons notre horreur pour elle.

SCANDERBERG.

Tremblez du moins, si vous m'aimez.

Envain contre Amurat mille bras sont armés...

ROXANE.

Qu'il meure le cruel ! Cette seule espérance

Peut consoler mon cœur du refus de sa foi.

SCANDERBERG.

C'est par moi qu'il faudra que leur fureur commence.

ROXANE.

Je saurai mourir après toi.

180

SCANDERBERG.

Ah ! Quelle fureur vous entraîne !

N'écoutez en ce jour ni l'amour ni la haine.

ROXANE.

Ah ! Quelle fureur vous entraîne ?

Partagez en ce jour mon amour & ma haïne.

ENSEMBLE.

Ah ! Quelle fureur vous entraîne ?

SCANDERBERG.

N'écoutez en ce jour ni l'amour ni la haine,

ROXANE.

Je n'écoute en ce jour que l'amour & la haine.

ROXANE sort.

SCENE TROISIÈME.

SCANDERBERG.

C'ontre une trahison si noire,
C'est à moi d'opposer un secours généreux.
Si Roxane obtient la victoire,
Elle immole Amurat & l'Objet de mes feux,
Qu'importe que j'écoute ou l'amour ou la gloire,
C'est assez de savoir que je les sers tous deux.

CHOEUR *derrière le Théâtre.*

Immolons Amurat, immolons Servilie.
Signalons-nous par des coups éclatans
L'hymen est un crime aux sultans.

SCANDERBERG *sort.*

181

SCENE QUATRIÈME.

LE VIZIR, JANISSAIRES.

CHOEUR DE JANISSAIRES, LE VIZIR *à leur tête.*

Immolons Amurat, immolons Servilie.
Signalons-nous par des coups éclatans
L'hymen est un crime aux sultans.

SCANDERBERG *entre le cimetièrre à la main.*

Au VIZIR.

Rebelle ? C'est à toi de trembler pour ta vie.

Combat des officiers du serail contre les janissaires.

SCANDERBERG, *derrière le théâtre poursuit le VIZIR.*

182

SCENE CINQUIÈME.

AMURAT, *et les acteurs de la scène précédente.*

AMURAT.

Perfides, venez-vous dans ce sacré palais
Vous signaler par des forfaits ?
Si vous bravez ma menace,
Dans mon sang osez vous plonger.
Frappez, consommez votre audace,
Forcez la foudre à me venger.

CHOEUR.

O ! de la Majesté trop invincible charme :
Le respect nous abbat, le remord nous désarme.

AMURAT.

Vous frémissiez d'un projet odieux.
Un si prompt repentir naît de votre impuissance.
Tout votre sang versé par mon ordre, à mes yeux,
A peine suffiroit pour laver votre offense.

CHOEUR.

Tu tiens dans tes mains notre sort.

AMURAT.

Rendez grâces à ma clémence,

Ne craignez plus une honteuse mort :

183

Mais immolez-moi ma victime,
Méritez votre grace en servant ma fureur ;
Par la mort du vizir, expiez votre crime.

SCENE SIXIÈME.

SCANDERBERG, AMURAT, *Suite.*

SCANDERBERG, *entrant.*

IL a perdu le jour, vous voyez son vainqueur.

AMURAT.

Ah ! C'est par toi que je respire,
Je te dois la vie, et l'empire.
Avec toi désormais je veux le partager.
Que tout fléchisse ici sous ta grandeur nouvelle,
Je t'élève au rang du rebelle
Dont ton bras vient de me venger.

SCANDERBERG.

Ma récompense est assez belle ;
Vos jours ne sont plus en danger.
Mais, la princesse ? O Ciel !

AMURAT.

Ne crains plus rien pour elle.
Je l'ai contrainte à fuir ce spectacle odieux,
Et je te dois encor des jours si précieux.

184

Triomphe, je veux que ta gloire
Signale à jamais ce grand jour ;
Et j'aime à dérober, pour prix de ta victoire,
Quelques momens à mon amour.

L'AGA DES JANISSAIRES,
alternativement avec le chœur.

Le sultan dans tes mains a remis son tonnerre :
Sous ses loix, fais trembler la terre.

CHEUR.

Le sultan dans tes mains a remis son tonnerre :
Sous ses loix, fais trembler la terre.

L'AGA.

Vole à de brillans exploits :
Que ta valeur enchaîne la victoire :
En suivant ton exemple, en écoutant ta voix,
Nous aurons part à ta gloire.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Le Théâtre représente une partie des jardins du sérail, terminé par un canal.

SCENE PREMIÈRE.

SERVILIE.

HElas ! Tout gêne ici ma haine & ma tendresse,
Contre un vainqueur cruel je n'ose murmurer.
Je dévore mes pleurs, et du trait qui me blesse
A peine j'ose soupirer.
Mes yeux même, mes yeux, craignent de rencontrer
Ce que je voudrais voir sans cesse.
C'est ici qu'Amurat, pour séduire mon cœur,
Doit emprunter l'éclat d'une fête nouvelle ;
Il va bientôt m'offrir la suprême grandeur,
Ah ! Quelle contrainte mortelle !
Que dis-je ? En recevant un tel excès d'honneur,
Je me trouve presque infidèle.

186

Mais, ton danger m'impose une loi si cruelle ;
Cher prince, ton salut dépend de son erreur.
Je renferme au fond de mon ame
Tout l'amour qui m'a sù toucher,
Et je sens augmenter ma flamme
De mes efforts pour la cacher.

SCENE DEUXIÈME.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

AH ! Venez dissiper le trouble qui m'agite.

SCANDERBERG.

Cette nuit même Osman répond de notre fuite,
Qu'Amour exauce nos soupirs,
Qu'il rende vos allarmes vaines,
Et qu'il comble tous nos desirs,
Je ne puis dans nos tendres chaînes
Etre heureux que par vos plaisirs,
Ni malheureux que par vos peines.

ENSEMBLE.

Dure à jamais ce doux moment !

Je vous vois, vous m'aimez, mon sort est trop charmant.

Vers la fin du DUO, ROXANE paroît dans le fonds du théâtre.

187

SCENE TROISIÈME.

SERVILIE, SCANDERBERG, ROXANE.

ROXANE, à SCANDERBERG.

Barbare, c'en est trop.

SCANDERBERG.

O ciel !

ROXANE.

Je viens d'entendre,

Et tes serments & tes soupirs ;

Tu feignois de braver les amoureux désirs,

Cruel ! Ton cœur n'est que trop tendre.

SCANDERBERG.

Ce cœur ne pouvoit se donner,
Il n'étoit plus en ma puissance ;
Pardonnez à notre constance.

ROXANE.

Ingrat ! je t'aime trop pour te la pardonner.
Tu trahis donc mon esperance ?
Helas ! je t'ay cru généreux ;
Et j'attendois de ta reconnoissance
Un destin plus heureux.

188

Mais ne crois pas éviter ma colère,
Crains tout d'un cœur jaloux,
Qu'un cruel mépris desespere.

SCANDERBERG.

Je me livre à votre couroux :
Epuisez sur moi seul cette fureur extrême.

SERVILIE.

Faites grâce à l'objet dont vos yeux sont charmés.

SCANDERBERG.

Epargnez ce que j'aime.

SERVILIE.

Epargnez ce que vous aimez.

ROXANE.

Une frayeur si tendre est un nouvel outrage.

SERVILIE

Laissez-vous attendrir.

ROXANE.

Souffrez autant que moi.

SCANDERBERG.

Ah ! Quel supplice ! Quel effroi !

ROXANE.

Ah ! Quel desespoir ! Quelle rage !

189

SCENE QUATRIÈME.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

O Ciel ! Quel trouble affreux s'empare de mon ame !

SCANDERBERG.

Redoutez moins un impuissant couroux,
Maître de son secret, je suspendrai ses coups ;
Et je puis défier le couroux qui l'enflamme.

SERVILIE.

Ah ! Que c'est un cruel tourment
De trembler pour ce que l'on aime !
Un coeur est trop heureux de n'avoir en aimant,
Rien à craindre que pour lui-même.

SCENE CINQUIÈME.

SERVILIE, AMURAT, SCANDERBERG, *esclaves de différentes nations.*

AMURAT.

VOyez, belle princesse, embellir ces rivages.
 Par mes soupirs, par mes hommages,
 Je veux compter tous mes momens.
 Vous dont le destin m'a fait maître,
 Paraissez sous les ornemens
 Des peuples qui vous ont vû naître :
 J'assemble dans ma cour mille peuples divers ;
 Connoissez quel vainqueur vous a rendu les armes.
 En me soumettant à vos charmes
 Je vous sou mets tout l'Univers.

CHOEUR.

Regnez, heureux vainqueur, que tout cède à vos coups,
 Qu'à vos loix tout réponde,
 Triomphez, triomphez du monde,
 La beauté seule a droit de triompher de vous.

191

UNE ASIATIQUE, *alternativement avec le Chœur.*

Icy la beauté
 Esclave & sans armes,
 Dompte la fierté.
 Icy la beauté
 Venge par ses charmes,
 Sa captivité.
 Ici quelquefois
 Le pouvoir suprême
 Cède à d'autres loix.
 Ici quelquefois
 De nos maîtres même
 Nos yeux sont les rois.

UNE ITALIENNE.

*Splendete, luci belle,
 Dilette stelle,
 D'amor siete la face,
 Regna, chi piace.
 Un bel viso,
 D'un sol riso,
 D'un sol sguardo,
 Scherzando, vince
 Chi vince il mondo.*

192

SCENE SIXIÈME.

ROXANE, *Et les acteurs de la scene précédente.*

ROXANE.

SULTan, connois l'objet dont ton cœur est charmé.
 Ce prince est ton rival. Ce rival est aimé.

AMURAT.

Ah ! Quelle perfidie !

ROXANE.

Ils fuyoient cette nuit.

AMURAT.

Le vizir, Servilie...

Quoi ! Tous deux interdits !

Et leurs regards timides...

Vous vous aimez, perfides.

Votre secret échappe, et je vous l'ai surpris.

Tremblez, vous recevrez le prix

D'une coupable intelligence,

Et c'est à mes bienfaits trahis,

Que j'égalerais ma vengeance.

193

En montrant SCANDERBERG.

Qu'on le charge de fers, et que bien-tôt la mort...

SERVILIE.

D'avoir sauvé vos jours, est-ce la récompense ?

AMURAT.

Ah Crains pour toi le même sort.

Tu m'irrites encore en prenant sa défense.

Sortez.

SCENE SEPTIÈME.

AMURAT.

Regnez, haine, fureur,

Regnez, jalouse rage.

Perçons, perçons le cœur

D'un ingrat qui m'outrage.

Périsse qui m'ose offenser,

Quelqu'amitié qui le défende.

Quel sang doit couler à verser,

Quand l'amour jaloux le demande !

Regnez, haine, fureur,

Regnez, jalouse rage ;

Perçons, perçons le cœur

D'un ingrat qui m'outrage.

Quoi, mon foible courroux

Semble se refuser à de si justes coups !

194

Tu triomphes encor, cruelle Servilie.

Je crains d'immoler un rival ;

Que dis-je ? Mon cœur même en ce moment fatal

Se déguise leur perfidie.

Mais je cède peut-être à d'injustes soupçons

Eclaircissons le trouble qui me presse.

L'amour pour t'excuser, invente des raisons,

Ah ! Profite du moins d'un reste de faiblesse

Dont ma fierté s'indigne malgré moi ;

Accepte dans ce jour & mon trône & ma foi ;

Ou si ton cœur dédaigne un si flatteur hommage,

Je ne me connois plus, je suis tout à la rage.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

195

ACTE V.

Le Théâtre représente l'entrée de la grande mosquée.

SCENE PREMIERE.

CHEUR DE PEUPLES.

O Jour heureux ! O jour de gloire !
Qu'à jamais dans nos cœurs
En dure la mémoire.

SCENE DEUXIÈME.

AMURAT, BACHAS, PEUPLES.

AMURAT.

Je partage les vœux que ce jour vous inspire,
Rendez graces au ciel, soutien de cet empire.

196

Chaque instant marque ses bienfaits ;
Il vous comble de gloire, il vous donne la paix.
Je vais pour l'affermir, m'unir à la princesse.
Ses pleurs & ses attraits ont calmé ma fureur ;
Doit-elle de nos loix redouter la rigueur ?
A cet hymen, l'empire s'intéresse ;
Et ce jour solennel en accroît la splendeur.
Elle vient : à l'envi marquez lui votre zèle.

197

SCENE TROISIÈME.

AMURAT, SERVILIE, ODALIQUES, EUNUQUES.

CHEUR.

REgnez, regnez, heureux époux !
Que votre regne soit pour nous
Une fête éternelle.

AMURAT.

Princesse, leurs transports annoncent mes plaisirs,
Et je jouis déjà des douceurs que j'espère.
Vous daignez combler mes desirs,
Je borne tous mes vœux au bonheur de vous plaire.
Rien ne troublera nos soupirs.
Déjà pour prévenir mon couroux légitime,
De ses propres fureurs, Roxane est la victime,

Aux EUNUQUES.

Du vizir qu'on brise les fers.

A SERVILIE.

Vous craignez pour ses jours, et ses jours me font chers.
Du bonheur de ma flamme
Faites retentir les airs,
Et que l'heureux objet qui regne dans mon ame
Anime vos concerts.

CHŒUR.

Du bonheur de sa flamme
Faisons retentir les airs,
Et que l'heureux objet qui regne dans son ame
Anime nos concerts.

UNE ODALIQUE, à *SERVILIE*.

Triomphez, triomphez du sultan & de nous ;
Est-il un triomphe plus doux !

CHŒUR.

Triomphez, triomphez du sultan & de nous ;
Est-il un triomphe plus doux !

L'ODALIQUE.

Recevez, recevez dans une paix profonde
Les tributs éclatans qu'on rend à vos beaux yeux ;
Mais pour vous le plus précieux,
C'est l'amour du maître du monde.

CHŒUR.

Triomphez, triomphez du sultan & de nous ;
Est-il un triomphe plus doux !

SCENE QUATRIÈME.

Les portes de la mosquée s'ouvrent.

Le MUPHTI suivi des IMANS, et les acteurs de la scene précédente.

LE MUPHTI.

Peuples, sultan, écoutez-moi.
Rappelons-nous cette nuit redoutable,
Où des cieus descendit la loi
Qui rend des Othomans le trône inébranlable.
Contre nos ennemis déployant son couroux,
Par un gage sacré le ciel s'unit à vous.
Qu'à des bienfaits votre hommage réponde :
Célébrons cette nuit, en prodiges féconde.

CHŒUR.

Célébrons cette nuit, en prodiges féconde ;
Par un gage sacré le ciel s'unit à nous.

AMURAT, *AU MUPHTI*.

Des ordres du Prophète, interprète fidèle ;
Qu'un autre soin partage votre zèle.

200

Serrez les doux liens
Qui vont m'unir à Servilie,
Témoin de ses sermens, soyez garand des miens.

LE MUPHTI.

Jusques-là ta fierté s'oublie !
Un Sultan par l'hymen ose engager sa foi !
Ce seroit te trahir, que de l'unir à toi.

AMURAT.

Qu'entens-je ! Quelle audace !

LE MUPHTI.

Préviens la foudre qui menace.

AMURAT.

Quoi ! Tu m'oses braver ? Tout tremble devant moi.

LE MUPHTI.

L'univers t'est soumis ; mais tu l'es à la loi.

AMURAT.

Je ne puis écouter que l'ardeur qui me guide.

Princesse, votre aveu décide,

Assurez votre gloire & ma félicité.

SERVILIE.

Quel temps pour un hymen ! Le prophète irrité...

201

AMURAT.

Je saurai le calmer, si cet hymen l'offense.

SERVILIE ;

N'attirez point sur vous le céleste couroux.

AMURAT.

Venez, c'est trop de résistance.

SERVILIE.

Laissez en paix un cœur qui ne peut être à vous.

AMURAT.

Vous m'auriez donc flatté d'une vaine esperance ?

Le don de votre main suspendoit seul les coups

Que contre mon rival préparoit ma vengeance.

SERVILIE.

Je croyois sur moi-même avoir plus de puissance.

AMURAT.

Eh bien, il périra ce trop heureux amant,

Et vous ordonnez son supplice.

Il vient...

202

SCENE CINQUIÈME.

SCANDERBERG. *et les acteurs de la scene précédente.*

SERVILIE.

Juste ciel !

AMURAT, à SERVILIE.

Tu frémis.

Assure mon bonheur ; sa vie est à ce prix.

SCANDERBERG.

Non, que plutôt mille fois je périsse.

SERVILIE, à SCANDERBERG.

Que t'ai-je fait, cruel ! Et par quelle injustice

Veux-tu que de ta mort, mes yeux soient les témoins ?

SCANDERBERG.

Si je vous pers, en périrai-je moins ?

Que sur moi le barbare épuise sa furie ;

Vous plaindrez mon destin, il n'en jouira pas :

Vos mépris, ses remords, vengeront mon trépas.

AMURAT.

Je cède à la fureur dont mon ame est saisie,

Qu'il meure.

SERVILIE.

Arrêtez... Quel effroi !
Je promets...

SCANDERBERG.

Vous allez trahir qui vous adore.

SERVILIE.

Ne me reproche rien, je fais ce que je doi.

AMURAT.

Venez donc & jurez... Vous balancez encore !

SERVILIE, *en se frappant*,

Je ne balance plus. Je meurs.

SCANDERBERG.

O ciel !

AMURAT.

Cruelle Servilie !

SERVILIE.

Je te venge de mes rigueurs,
A ses yeux je me justifie.
Je pers pour toi l'amant pour qui je pers la vie.
Hélas ! Il te fut cher, j'ai désuni vos cœurs :
Contre votre repos j'armai la jalousie.
Oubliez tous deux vos fureurs :
Que ma mort vous réconcilie.

Le MUPHTI & les IMANS rentrent dans la mosquée.

SCANDERBERG.

Non, je ne puis survivre à son destin fatal !

à AMURAT.

Assouvis-toi, cruel, du sang de ton rival.

Il veut se percer.

AMURAT, *saisissant le fer.*

à part.

Arrête... Es-tu content, barbare ?
Je ne puis soutenir ce spectacle d'horreur.

à SCANDERBERG.

Loin de moi, va pleurer notre commun malheur ;
Que, s'il se peut, la gloire le répare.

FIN DU CINQUIÈME ACTE.